

# Du couloir à la circulation

**Le couloir est une invention relativement récente.** Jadis les pièces communiquaient entre elles directement, en enfilade. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la notion de vie privée fait son chemin et le couloir vient doubler le système en enfilade afin de mieux séparer les pièces de l'intimité familiale de celles de réception. L'appartement haussmannien illustre parfaitement ces nouvelles partitions.

Un couloir avec des pièces de part et d'autre a longtemps symbolisé le bureau. Les portes fermées étaient ornées d'un cartel avec le nom et le titre de l'occupant. Une moquette feutrée assourdissait les pas à l'étage de direction ; ailleurs un simple lino remplissait le même office. Peu à peu les portes sont restées entrouvertes. C'était le signe d'un management plus humain, « ma porte vous est ouverte, n'hésitez pas à venir me voir ». Selon sa culture, on frappait à la porte ouverte en restant un peu bêtement dans le couloir, ou on passait le seuil en claironnant un « je vous dérange ? ». Malgré cette tentative d'ouverture, les corridors restaient obstinément sombres. On a donc inventé des cloisons vitrées, côté couloir, parfois des portes vitrées, pour les éclairer en second jour. Le résultat est assez moyen. En effet, de nombreux utilisateurs se débrouillent pour y placer un porte manteau, un meuble ou une affiche.

Il se passe beaucoup de choses dans un couloir. Lorsqu'il est relativement préservé des regards, on peut y stationner un moment, échanger quelques ragots, se détendre en faisant quelques pas, chuchoter à son téléphone portable, se rendre aux toilettes ou à la machine à café. Pendant des années, celle-ci trônait dans un recoin obscur, une façon sournoise de limiter son usage, mais une époque heureusement révolue. Le local aux fournitures juste derrière l'escalier était fréquenté au moment de la rentrée des classes, les autres mois de l'année il abritait quelques torrides et subreptices amours.

La largeur de nos couloirs obéit à des normes qui sont liées aux effectifs. Il s'agit de faciliter l'évacuation des personnes en cas de sinistre. Théoriquement, ils ne doivent pas être encombrés de meubles ou d'obstacles. Ils sont le plus souvent droits et tournent à angle droit. Généralement assez sinistres, ils sont scandés par les bouteilles rouges des extincteurs incendie et les petits panneaux verts des issues de secours ; parfois ils sont égayés par quelques tableaux : la construction de la dernière usine ou une reproduction des *Colombes* de Picasso. À l'étranger, on voit des couloirs volontairement étroits pour favoriser les échanges, c'est impossible chez nous.

On s'occupe rarement du couloir. Il ne fait pas vraiment partie des espaces nobles du travail. De toute façon, il vit ses dernières heures. Sa disparition se généralise dans les appartements, car avec les nouvelles normes handicapés, il prend une place trop importante. Et dans les trains, on privilégie désormais un passage au milieu du wagon, les voyageurs profitent des fenêtres.

Au bureau, le couloir devient une circulation qui passe au milieu des tables. Et, dans circulation, il y a circuler. Tout est affaire de flexibilité et de rapidité dans l'entreprise moderne. Adieu portes, murs et armoires, vive l'espace ouvert ! Bien sûr l'absence de portes rend plus problématique le fait de prendre la porte ou encore de la claquer. On gagne de la place et on contrôle mieux ce qui se passe : difficile, dès lors, de s'y attarder ou de converser. Par contre, en l'empruntant, on mesure la tonalité générale, le degré de concentration, le niveau de bazar, l'ambiance etc.

Dans les très grandes entreprises, le temps perdu en déplacement est considérable et cela nuit à la productivité. Il faut au moins quinze minutes pour parcourir un bâtiment de 300 mètres de long, les bras encombrés de l'ordinateur, du téléphone et de quelques dossiers, le badge dans la main libre. Certaines ont réglé le problème en créant une rue intérieure, spacieuse et lumineuse, sans portes codées, propice aux échanges. Effectivement ça marche, surtout si les salles de réunions sont positionnées autour de cette vaste coursive. Mais parfois les gens vont au plus court et préfèrent traverser des étages entiers de bureaux plutôt que de descendre au rez-de-chaussée emprunter la rue puis remonter ensuite... Et la rue reste alors déserte.

Elisabeth Pélegrin Genel, Illustrations de Charlotte Moreau ■

